

## Culte du 15 novembre 2020

*Musique « au coin du feu »*

### Accueil

Chers amis, vous tous qui êtes là, aujourd'hui dimanche ou, peut-être, un autre jour pour certains, au début de ce culte, prenons quelques instants pour déposer, à côté de nous, ce qui **peut-être** nous inquiète, ce que **peut-être** nous pourrions nous reprocher, ce que nous attendons sans jamais le voir venir, ce qui nous fatigue, ce qui nous décourage.

Déposons-le à côté de nous, ce n'est pas le moment d'y penser : maintenant, c'est le moment où notre Dieu se fait plus présent en chacun de nous.

C'est le moment où, en étant ensemble, nous faisons exister son église, le moment où il nous offre sa grâce et sa paix, à chacun de nous, qui que nous soyons et où que nous soyons.

Amen.

*Cantique n° 471 « À toi la gloire »*

### Confession de foi

Frères et sœurs, rendre un culte à Dieu, c'est ce que nous sommes venus faire ici et maintenant. Mais, Dieu, qu'est-ce que c'est ? Rien n'est sûr.

Ce qui est sûr, c'est que personne ne doit, et ne peut, vous dire qui est Dieu pour vous, comment vous le cherchez, comment vous le rencontrez, peut-être. C'est votre intimité, c'est votre Dieu, pourrait-on dire.

Pour ma part, Dieu, c'est la meilleure partie de moi-même, c'est la force en moi qui me pousse à faire le bien, à essayer de faire le bien. Il n'y a rien de facile, à faire le bien, mais cela doit nous rendre joyeux et paisibles.

Alors, dans ces moments-là, je sais que Dieu existe.

Amen.

*Cantique n° 301 « Aube nouvelle »*

## Énoncé de la Loi

Luther disait : « celui qui sait distinguer la Loi de l'Évangile, eh bien qu'il remercie Dieu et qu'il sache qu'il est théologien ».

Évidemment, en disant « distinguer la Loi de l'Évangile », il faisait allusion à Jésus de Nazareth, qui prenait un peu de recul par rapport aux dispositions de la loi de Moïse, aux innombrables dispositions de la loi de Moïse.

Jésus disait : « j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre : la Loi de Moïse ne doit pas être considérée comme un absolu, parce que le principal pour tout un chacun, croyant ou non-croyant, quel que soit le Dieu auquel il croit et même s'il ne croit en rien, le principal pour tout un chacun c'est d'avoir soin de son prochain ».

Jésus, avec le vocabulaire et les images de son temps, soulageait – guérissait – toute personne qui faisait appel à lui, à sa compassion. Tout être humain, croyant ou non, juif ou pas, ...

C'est cela, distinguer la loi de l'évangile. C'est vrai, ceux qui ont écrit les commandements mosaïques, ont eu raison de le faire : c'était un temps de chaos, de guerre, de déportations, et il fallait réintroduire de l'ordre dans la société. Alors, dans cette époque difficile, les 613 commandements dits de Moïse ont bien rempli cette fonction, à l'époque.

Mais Jésus était un visionnaire, ce n'est pas lui qui a inventé le « aime ton prochain comme toi-même », c'était déjà dans le Lévitique, un des livres de la Bible, mais c'est lui qui l'a mis en avant : « qui que tu sois, quelle que soit ta croyance, prends soin de celui qui a besoin d'aide ».

Certains professent et enseignent des principes malfaisants comme la lecture littérale des textes, ou ce qu'on appelle l'inerrance de la Bible – c'est-à-dire le fait que si c'est écrit dans la Bible, c'est forcément vrai – ... Pauvre Bible, pauvre Jésus, que de crimes et d'iniquités commis en ton nom.

Mais nous, nous savons que son enseignement est là : penser à l'autre, prendre soin de l'autre. Et cela, n'oublions pas de l'appliquer quand nous le pouvons.

Ainsi soit-il.

## Prière d'illumination

*Psaume 119 :130*

**130** La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples.

## Prédication

### Lectures

*Esaïe 40*

**1** Redonnez de l'espoir à mon peuple. Oui, redonnez-lui de l'espoir, dit votre Dieu.

**2** Rendez courage à Jérusalem. Annoncez-lui à haute voix : « Les travaux forcés sont terminés pour toi, tu as fini de réparer ta faute, le SEIGNEUR t'a fait payer le prix total de tous tes péchés. »

**3** Quelqu'un crie : « Dans le désert, ouvrez un chemin pour le SEIGNEUR. Dans ce lieu sec, faites une bonne route pour notre Dieu.

**4** Remplissez de terre le creux des vallées, abaissez les montagnes et les collines. Changez en plaines toutes les pentes, et les hauteurs en vallée.

**5** Alors la gloire du SEIGNEUR paraîtra, et tous les habitants de la terre la verront. Voilà l'ordre du SEIGNEUR. »

**6** Quelqu'un me dit : « Crie ! » Je demande : « Qu'est-ce que je dois crier ? » Il répond : « Ceci : les êtres humains sont comme l'herbe, ils ne sont pas plus solides que les fleurs des champs.

**7** Quand le souffle du SEIGNEUR passe sur elles, l'herbe sèche et la fleur tombe. — Oui, les êtres humains sont aussi fragiles que l'herbe. —

**8** L'herbe sèche et la fleur tombe, mais la parole de notre Dieu tient toujours. »

### Temps 1 : le contexte

Le livre d'Esaïe n'a pas été écrit par un auteur unique. On estime qu'au moins trois auteurs se sont succédé sous ce nom ; si on veut montrer qu'on est savant, on appelle ça de la « pseudépigraphie », le fait qu'un auteur écrive sous le nom d'un autre et que, de ce fait, se place sous l'autorité morale d'un auteur connu et reconnu. Comme moi si j'écrivais en signant Marc, voyez ?

Le chapitre 40 que nous venons de lire est donc du « deuxième Esaïe », il est écrit à la fin du VIème siècle, au moment du retour d'exil, et on voit bien que le contexte explique le texte, en grande partie.

Au fait, je viens de parler de « retour d'exil », quel retour d'exil ?

Cet événement, l'exil, a été un événement majeur pour le judaïsme, j'ai déjà eu l'occasion d'en parler : ce terme fait allusion à la déportation à Babylone (l'Irak actuel) d'une grande partie de la population hébreue, notamment les élites intellectuelles et religieuses. Pour les hébreux, c'était un véritable cataclysme, cet exil, ils n'avaient alors plus de temple et plus de roi, donc plus rien pour assurer l'unité du peuple. Et en plus, le peuple était dispersé et beaucoup étaient en esclavage en Babylonie. C'était un désastre – imaginez l'état d'esprit des français en 1940, avec les destructions, les prisonniers retenus en Allemagne, les déportations, qui ont suivi ! Et ce désastre avait amené beaucoup de gens à en chercher les raisons : pourquoi ce malheur ? Et, comme souvent, beaucoup ont voulu l'expliquer par des fautes commises envers Dieu par le peuple d'Israël.

*Pardon à ceux qui savent déjà tout cela ! n'oublions pas que de nombreuses personnes participent à ce culte par écran interposé, et que toutes ne sont pas au fait de l'histoire biblique. Fin de parenthèse.*

## **Temps 2 : le consolateur : tes travaux forcés sont terminés**

Revenons à cette histoire de faute, qui sert d'explication fallacieuse à beaucoup de malheurs ! Même chez les incroyants, même chez ceux qui sont sûrs de leur incroyance, on trouve souvent, au détour d'un événement grave, maladie, catastrophe, naturelle ou autre, accident, etc. la tentation – instinctive, pourrait-on dire – d'imputer ce coup du sort à un mauvais comportement moral. Quand un cancer se déclare : tu as trop fumé, bu, été au soleil, ..., quand un enfant se casse quelque chose : tu aurais dû l'empêcher de prendre des risques, même simplement quand on prend froid : on t'avait bien dit de te couvrir mais tu n'obéis jamais ! En fait, un malheur est bien souvent vécu comme une punition « divine » pour quelque chose, même s'il ne s'agit que d'expressions populaires. Qui n'a pas entendu ou dit la formule bien connue « qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ça ? »

Eh bien, dans le texte que nous avons lu – un texte qui date de plus de 2500 ans – le prophète siffle la fin de la partie : arrêtez de vous frapper la poitrine, les travaux forcés sont finis, tu as fini de réparer, tu as payé, deux fois trop, même, maintenant il faut passer à autre chose ! »

Cette forme d'attitude, plutôt consolatrice, peut nous faire penser à la façon dont les protestants conçoivent les services d'obsèques : nous sommes réunis pour exprimer et partager notre chagrin mais, à partir de demain, il va falloir passer à autre chose. Demain ou après-demain. Pas facile mais ô combien apaisant, souvent.

Je voudrais revenir sur le verset 2 « les travaux forcés sont finis » : sur cette expression, on trouve des traductions très différentes :

- tes maux sont finis
- la Vulgate dit la même chose, en latin « malitia » mais d'autres auteurs écrivent, toujours en latin, « milicia » c'est-à-dire milice, un peu comme « servive militaire », ce qui semble plus proche du texte hébreu
- ton temps d'épreuves est fini (traduction du Rabbinate)
- ton combat, ta guerre est finie (Segond révisée et King James)
- etc.

Il me semble que cette dernière traduction, un peu « militaire », rend bien l'idée de « la guerre est finie, ton temps de service est fini, tu peux rentrer chez toi », et d'ailleurs, ça allait bien avec le retour d'exil, dont je parlais tout à l'heure.

Donc, le prophète proclame « la guerre et la période de troubles graves sont terminées, vous avez payé votre dette et au-delà, vous pouvez rentrer chez vous, votre Dieu vous le permet et vous y encourage ».

Bonne nouvelle donc !

En ce moment, vous vous dites qu'il faut être un peu bizarre pour dire « le temps de tribulation est fini, il faut passer à autre chose », vrai ou pas ?

J'y viens.

### **Temps 3 : abaisser les montagnes et relever les vallées : il faut maintenant habiter le royaume**

Maintenant, il nous faut passer à autre chose, dit le texte ! Jésus disait un peu la même chose : passons sur l'autre rive, ou laissez les morts enterrer les morts. Oui, mais si je n'ai pas la force de passer à autre chose ? Si j'ai envie de pleurer tout mon saoul, si j'ai envie de rester dans ma misère ? »

On est souvent tenté de réagir comme « le peuple » dont parle Esaïe : c'est-à-dire se morfondre, se sentir abandonné, se sentir coupable, et de quoi, d'ailleurs ? Alors il faudrait que quelqu'un tienne avec nous le dialogue que le prophète imagine avec Dieu : « C'est bien de m'annoncer une bonne nouvelle, mais maintenant, qu'est-ce que je dois faire, qu'est-ce que je dois dire, proclamer, crier ? » et Dieu répondrait, comme dit au verset 6 : « Tu crieras ceci : les êtres humains sont comme l'herbe, ils ne sont pas plus solides que les fleurs des champs ».

Nous ne sommes pas solides comme des rochers ou des arbres ; dans ma vie, j'ai rencontré des gens faibles, certes, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un de fort, seulement des gens normaux, des gens comme vous et moi.

Donc, reconnaissons que nous ne sommes pas des surhommes, OK. Est-ce que Dieu peut quelque chose pour nous aider, puisque nous sommes fragiles et pas des héros ?

Eh bien oui, Dieu, ou plutôt le prophète, nous dit : « Remplissez de terre le creux des vallées – c'est marqué mais il ne faut pas le prendre au pied de la lettre ! – abaissez les montagnes et les collines. Changez en plaines toutes les pentes, et les hauteurs en vallée. Alors la gloire du SEIGNEUR paraîtra, et tous les habitants de la terre la verront. » C'est un peu pompeux mais c'était le langage des textes « sacrés » de l'époque, le patois de Canaan n'a pas été inventé la semaine dernière !

Ce travail demandé à l'homme, « remplir les vallées et abaisser les montagnes pour permettre à la gloire du Seigneur d'apparaître », c'est tout simplement la recherche de l'égalité parmi les hommes, c'est le travail de fourmi nécessaire pour que notre monde soit plus souriant, plus habitable, plus facile, quelles que soient les circonstances.

Méditation : what man is a man if he doesn't make the world better ?

### **Envoi : le temps de la milice est fini, le temps de l'humiliation est fini**

Bon. En résumé, le texte nous dit « votre temps de tribulation est fini, il faut passer à autre chose » !

Le « temps de tribulation » n'a pas l'air de se finir, hein ? mais je préfère voir les progrès qui ont été faits – il y en a – ceux qui restent à faire, et non tout ce qui fait de notre temps un mauvais moment à passer.

Donc il faut passer à autre chose. Et cet « autre chose » ne peut arriver que si nous « aplanissons les montagnes et élevons les creux », autrement dit si nous pensons davantage à l'autre qu'à nous-mêmes.

Précisons un peu ce que je veux dire par là : le confinement et le déconfinement partiel ont provoqué d'innombrables réactions et commentaires, le reconfinement, maintenant, fait réapparaître des angoisses, des peurs. Mais pour ma part, je me demande si tout cela ne pourrait pas avoir, comme conséquence majeure, un changement complet dans le « rapport à l'autre », dans le rapport que nous avons à l'autre.

Je m'explique : quand on parle, en portant un masque, à quelqu'un qui en porte un aussi, on ne voit pas son visage et il ne voit pas le nôtre ; donc on est

amené à prêter – bien davantage qu’auparavant – attention à ses mots, une attention plus forte par rapport au temps où l’on pouvait aussi scruter son visage pour le comprendre. De même, il nous faut nous efforcer de davantage mettre des mots sur les sentiments que nous éprouvons, et faire davantage attention à l’autre, c’est peut-être une bonne nouvelle.

Quand on porte un masque, quand on se lave les mains, quand on ne s’approche pas trop de l’autre, on se protège soi-même, certes, mais aussi, on protège l’autre, et c’est bien ce que dit l’évangile : aime ton prochain comme toi-même ; nous sommes donc maintenant amenés à prendre soin, de l’autre, et à prendre soin de nous-mêmes, beaucoup plus qu’auparavant, et c’est peut-être une bonne nouvelle.

Quand nous ne pouvons rencontrer, autant qu’avant, ceux que nous aimons, eh bien nous sommes amenés à faire, beaucoup plus qu’auparavant, confiance aux sentiments qu’il peut éprouver, lui, à notre égard, comme lui sera invité à avoir confiance dans le fait que nous l’aimons, même sans le voir, sans l’embrasser, sans le toucher. Et c’est peut-être une bonne nouvelle.

Faire d’une période préoccupante, voire tragique pour certains, une bonne nouvelle, c’est difficile, cela ressemble à une provocation. Mais nous devons nous rappeler qu’il y a deux mille ans, la mort de l’un d’entre nous sur une croix, événement tragique qui a plongé ses proches dans le désespoir, finalement, ça a été et c’est toujours une bonne nouvelle, notre bonne nouvelle.

Amen.

***Cantique n° 619 « Prends ma main dans la tienne »***

## **Intercession**

*Chers amis, après nous être observés de l’intérieur, nous nous ouvrons au monde dans notre prière pour l’autre.*

Je pense à toi, qui prends des précautions pour ne pas me mettre en danger,

Je pense à toi, qui ne peux pas ou ne veux pas venir à une assemblée, mais qui y participes, à distance,

Je pense à toi, qui n’as pas les mêmes idées que moi mais qui œuvres pour apporter de l’aide et du réconfort à ton prochain,

Je pense à toi, qui attires l’attention sur les bonnes nouvelles qu’on peut quand même trouver dans ces temps difficiles,



Je pense à toi, qui vis dans la solitude, à toi qui vis dans l'inquiétude, à toi qui ne vois pas le bout du tunnel,

Je pense aussi à toi, si tu es égoïste, si tu refuses de protéger l'autre, si tu prétends vivre comme si de rien n'était et tant pis pour les autres,

Nous sommes tous comme de l'herbe, pas plus solides que les fleurs des champs, mais nous sommes là, rassemblés, à écouter la même parole, et donc nous sommes plus forts.

**Notre Père, qui es aux cieux**

**que ton nom soit sanctifié**

**que ton règne vienne**

**que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel**

**donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour**

**pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés**

**et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal**

**car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles**

Amen.

## **Exhortation - Bénédiction**

À la fin d'un culte réformé, il y a toujours une dernière intervention de l'officiant pour ce qu'on appelle « l'exhortation et la bénédiction ».

Je n'exhorte pas beaucoup, d'habitude, mais là je vais faire une exception : nous avons été confinés, puis déconfinés avec des restrictions, puis nous avons dû apprendre des règles de comportement, le masque, la distanciation, le couvre-feu, puis de nouveau confinés, etc.

Ces règles sont parfois présentées comme portant atteinte à nos libertés, elles sont parfois transgressées, ... Ce n'est pas le plus important, le but de tout un chacun n'est peut-être pas seulement de se débrouiller, de faire avec. Ce qui me semble important, c'est d'essayer de se rendre utile, autant que faire se peut. Jésus de Nazareth l'avait dit et mis en pratique en son temps, et ceux qui, après, ont écrit les évangiles ont trouvé cela tellement capital qu'ils l'ont, pour ainsi dire, gravé dans le marbre. Alors, maintenant, c'est à nous de faire notre part.

**Frères et sœurs, à la fin de ce culte, recevons la bénédiction de notre Dieu, qu'il vous apporte la paix dans ces temps difficiles, un immense toit de paix, étendu sur vous et sur ceux que vous aimez.**